

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	28 (1899)
Heft:	2
Rubrik:	L'enseignement des langues vivantes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Puisse la primauté légitime de la France en Orient et dans la question des Lieux Saints ne pas trop souffrir de cette influence luthérienne, comme elle souffre déjà de la concurrence du schisme gréco-russe, faute d'avoir un gouvernement qui comprenne mieux ses intérêts séculaires en Orient !

(A suivre)

Fr. ALEXIS-M. G.



L'enseignement des langues vivantes

Dans une série d'articles, nous avons exposé les différentes méthodes en usage pour l'enseignement des langues vivantes. La méthode qui nous parut la plus rationnelle et la plus pratique, c'est la *méthode intuitive*.

Comme on la suit dans plusieurs de nos écoles secondaires, nous avons demandé à ceux qui l'emploient de bien vouloir nous faire connaître leurs impressions et les résultats de leurs expériences. Ils se sont prêtés volontiers à cette intéressante enquête. Nous les en remercions de tout cœur.

Commençons par le professeur de l'Ecole professionnelle à Fribourg, M. Moser :

Chargé de l'enseignement de l'allemand dans les deux cours de l'école professionnelle, j'avais adopté d'abord la *Grammaire élémentaire de la langue allemande*, par E. Favre, puis le *Manuel élémentaire de la langue allemande*, par Lescaze, I^e et II^e partie, ouvrage qui avait obtenu une médaille d'argent à l'*Exposition de Genève*.

Je donnai la préférence à ce dernier, parce qu'il s'adaptait mieux au programme de notre école. Ses exercices et vocabulaires se rapportent à des sujets connus des élèves et peuvent servir d'exercices de conversation. Les règles grammaticales y sont réduites au strict nécessaire.

Dans les exercices de conversation contenus dans l'*Appendice*, l'auteur tend à suivre les principes de la méthode intuitive, et les morceaux de lecture, à la fin de la deuxième partie du manuel, me permirent de me servir de la méthode basée sur la lecture.

D'après celle-ci, un morceau de lecture approprié à l'âge de l'enfant est lu et traduit, puis au moyen de questions, de réponses, de transformations et de reproductions libres, il est étudié jusqu'à ce que l'élève soit arrivé à en posséder complètement le fond et la forme.

Pendant ce temps, je suivais attentivement les tentatives de réforme de l'enseignement des langues vivantes dont l'impulsion avait été donnée par Alge à Saint-Gall, et j'apprenais avec satisfaction que la méthode intuitive, après avoir été longuement expérimentée, avait été rendue obligatoire dans les

écoles secondaires du canton de Saint-Gall. De plus, un éloge spécial de la méthode intuitive ayant été fait dans le rapport sur le groupe XVII de l'Exposition de Genève, je me décidai, sur le conseil de M. le professeur Horner, à cette époque inspecteur des écoles de la ville, à en faire l'essai et à me servir de tableaux Hœlzel, dont le *Musée pédagogique* venait de faire l'acquisition. Pendant que je continuai avec le deuxième cours la méthode grammaticale par laquelle j'avais commencé, j'étudiai au premier cours, dans le second semestre de l'année scolaire, les tableaux du Printemps, de l'Eté et de l'Automne, en suivant exactement la voie méthodique tracée par l'excellent manuel Alge.

Cet essai me satisfit entièrement. L'expérience me convainquit que les élèves suivaient l'enseignement avec un intérêt réel et que presque tous travaillaient assidûment, ce qui n'avait nullement été obtenu par l'emploi de la méthode grammaticale et, à la fin de l'année scolaire, les résultats dépassaient de beaucoup ceux des années précédentes.

Je me décidai donc à remplacer complètement la méthode grammaticale par la méthode intuitive.

L'école fit l'acquisition des 8 tableaux de Hœlzel, et les élèves, du manuel Alge.

En suivant ce manuel depuis le commencement de l'année scolaire, j'ai étudié jusqu'au 15 janvier courant, avec le premier cours, les tableaux du Printemps et de l'Eté, et avec le second, l'Automne et l'Hiver, pour aborder prochainement la Ville.

Les élèves du II^e cours rédigent actuellement des compositions, des lettres, etc., ce dont ils n'auraient pas été capables à la fin de la deuxième année scolaire par la méthode grammaticale.

La méthode intuitive présente, à mon avis, les avantages suivants : elle repose sur des principes conformes à la psychologie, elle est à la portée des enfants et répond à l'intérêt naturel de l'enfant pour le concret.

Les mots étrangers ne sont pas là des sons vides de sens, mais s'appuient sur des choses. Une continue connexion du mot étranger avec l'idée qu'il représente a lieu sans l'intervention de la langue maternelle.

Tout le travail se fait dans la langue étrangère et il en résulte une grande économie de temps. Par l'emploi de la méthode grammaticale, il est impossible qu'un aussi grand nombre de phrases parviennent à l'oreille des élèves. La faculté de saisir par l'ouïe la phrase exprimée dans la langue étrangère, de même que de lire la pensée sur les lèvres du maître est développée aussi bien que la facilité de s'exprimer.

L'élève trouve un attrait particulier à découvrir lui-même le sens d'un mot jusqu'alors inconnu, ce qui stimule son zèle en lui donnant une certaine satisfaction d'amour-propre. Les

mots acquis par ces procédés se gravent bien plus profondément dans la mémoire que ceux étudiés dans un vocabulaire.

La nouvelle méthode tient constamment en éveil l'intérêt de l'élève et stimule son goût au travail, ce qui permet d'obtenir l'attention et la participation de toute la classe bien plus facilement que lorsque les élèves se servent de leur grammaire. Au point de vue de la discipline, il n'est pas indifférent que les élèves suivent dans leur livre pendant qu'un de leurs condisciples lit ou traduit à haute voix ou que tous les élèves concentrent leur attention sur le tableau qui est devant eux.

Sans doute, cette méthode exige de la part du maître une connaissance plus étendue de la langue à enseigner, une préparation plus soignée des leçons. En revanche, il atteint plus sûrement le but de son enseignement qui consiste à amener l'élève à comprendre, à parler, et à écrire.

O. M.

Passons maintenant aux observations d'une institutrice qui enseigne la langue française à des demoiselles allemandes.

Voici quelques avantages de la méthode intuitive sur la méthode grammaticale :

1. L'étude est rendue plus facile et surtout plus intéressante pour les élèves, au moyen des tableaux. Les grammaires présentaient souvent des mots peu usités dès les premières leçons, et les verbes n'arrivaient que plus tard, après les premières difficultés. L'auteur fournit tout d'abord aux élèves un choix de mots et d'expressions bien combinés qui facilitent la conversation, puis il se hâte d'aborder les verbes au présent, même certains verbes irréguliers fréquemment employés.

2. La prononciation a tout à gagner par le procédé intuitif, les élèves n'apprenant les mots nouveaux qu'après les avoir entendus de la bouche de la maîtresse. J'ai remarqué cela surtout pour l'*e* muet et l'accent tonique, les consonnes finales *t*, *d*, etc., que les Allemands prononçaient facilement au masculin, par exemple : petit, haut, etc. La formation du féminin et du pluriel, s'apprend au tableau même, avec application à l'objet ou à la personne désignée.

3. Les morceaux pris dans un livre de lecture ont été mieux et plus tôt compris que l'année dernière, après l'emploi de la Grammaire Otto. Ce qui revient à dire que les mots contenus dans les différentes leçons sont plus adaptés au vocabulaire usuel des enfants.

4. Les élèves se familiarisent avec les expressions et tournures françaises contenues dans les leçons facilement apprises par cœur ; des expressions analogues sont données en allemand et traduites par les élèves. Somme toute, l'auteur est sobre en fait de traductions.

5. L'orthographe est meilleure aussi, parce que, surtout dans les commencements, les élèves sont tenues à reproduire par

œur, au moyen des tableaux, les leçons apprises. Elles observent mieux l'orthographe des mots en les étudiant.

6. Les règles de grammaire se déduisent des phrases données dans les leçons. Les élèves sauront dire le pourquoi de telle ou telle particularité ou anomalie, mais n'en pourront naturellement donner une définition.

Les interrogations en langue allemande sont très utiles pour rappeler à la mémoire les règles expliquées en classe.

Si l'enseignement du français ainsi donné est plus intéressant pour les élèves, et surtout plus avantageux, il est plus fatigant pour la maîtresse. Celle-ci doit préparer ses leçons avec soin et attention et parler beaucoup. On arrive assez rapidement à être comprise en français, ce qui n'exclut cependant pas quelques explications en allemand.

Quant au cours phonétique indiqué à la fin de l'ouvrage, je ne puis pas en parler, parce que je n'en ai pas fait l'essai cette première année.

S. A.

Voici une lettre encore d'une institutrice chargée de l'enseignement de la langue allemande :

Depuis 3 mois, j'applique la méthode intuitive à l'enseignement de la langue allemande, dans une classe de 24 élèves qui n'avaient aucune notion de cette langue. Ce court espace de temps ne m'a pas permis d'acquérir une connaissance suffisante des progrès que l'on peut obtenir par cette méthode, ni d'apprécier à sa valeur intrinsèque le manuel de Alge dont je me sers. Cependant, je crois avoir remarqué déjà des avantages précieux qui donnent à la méthode intuitive une supériorité incontestable sur la méthode grammaticale que j'ai suivie jusqu'ici dans la même classe.

Cet enseignement plaît aux élèves ; il facilite leur travail en le rendant plus fructueux et surtout il est plus rationnel.

L'aversion profonde que mes jeunes élèves ne dissimulaient pas pour l'étude de la langue allemande a fait place, cette année, à un attrait tel, que les leçons (2 par semaine) paraissent trop courtes et trop rares. L'attention pendant la classe, l'émulation, l'entrain, ne se commandent plus. Dans ces conditions, les progrès sont plus nombreux et plus solides.

Cette méthode exige, de la part de l'élève, moins de fatigue intellectuelle, et tandis que la méthode grammaticale ne s'adresse guère qu'à la mémoire, celle-ci développe simultanément toutes les facultés de l'intelligence, elle requiert le secours des deux sens qui favorisent particulièrement la mémoire : la *vue* et l'*ouïe*. Les tableaux mettent sous les yeux l'image de l'objet à étudier et le gravent dans l'imagination avec les circonstances qui ont prêté à la conversation.

Cette image est associée aux mots qui se fixent dans la mémoire à mesure que le maître les prononce et les fait répéter. L'intérêt est excité et soutenu en présence de ces

tableaux par le plaisir qu'éprouvent les élèves à deviner ce que veut dire tel ou tel mot qui vient d'être prononcé et à l'appliquer à l'objet auquel il convient. Si l'élève a été attentif, son travail personnel sera très simplifié. Il se réduit à relire la leçon donnée pour en remarquer l'orthographe, retenir les mots nouveaux et les faire entrer dans quelques exercices d'invention.

Enfin, la méthode intuitive est pratique ; elle enseigne d'abord les choses les plus usuelles en indiquant leurs qualités, leur manière d'être, et permet, dès les premières leçons, de formuler de petites phrases, de *parler allemand*. Quelle joie l'enfant éprouve de pouvoir si tôt parler allemand !

Une source de dégoûts pour les commençants est l'étude des déclinaisons ; et quand, après de longs mois de travail, les élèves savent par cœur le tableau des déclinaisons, quelles difficultés ne reste-t-il pas à surmonter pour en appliquer les différents cas ! Avec la nouvelle méthode, je remarque avec satisfaction qu'en moins de temps et avec moins de peine, mes élèves apprennent les déclinaisons simplement par l'oreille, au cours de la leçon, et les appliquent avec une remarquable assurance.

Cependant, ce serait une erreur de croire que l'étude de l'allemand par la méthode intuitive n'est qu'un jeu. Elle exige, au contraire, un travail sérieux et soutenu, une marche raisonnée et progressive : chaque leçon demande une préparation intelligente et soignée, c'est une condition de succès. De plus, si elle allège le travail de l'élève, elle ne ménage pas la peine du professeur qui doit parler presque continuellement à haute voix et surtout très distinctement, s'il veut obtenir des élèves une bonne prononciation. Elle exige aussi des élèves une fréquentation très régulière ; une absence les retarde considérablement et nécessite, du moins pour les commençants, une leçon particulière.

Les leçons et les devoirs doivent être soigneusement contrôlés par le maître. Si les élèves sont trop nombreux, il me semble très utile de leur faire répondre par écrit et collectivement à quelques-unes des questions qui forment l'objet de la leçon ; c'est le seul moyen de les obliger à relire la leçon en observant l'orthographe ; autrement, on s'exposerait à une très mauvaise orthographe et à beaucoup d'inexactitudes dans la prononciation.

S^r M.

Subvention à l'école primaire

Voici le texte du projet de subventionnement de l'école primaire élaboré par le Département fédéral de l'Intérieur :

ARTICLE PREMIER. — Pour seconder les cantons dans la tâche qui leur incombe d'organiser un enseignement primaire suffisant, la Confédération leur allouera des subsides.